

## CHAPITRE VI

1. Et rex Antiochus perambulabat superiores regiones, et audivit esse civitatem Elymaidem, in Perside, nobilissimam, et copiosam in argento et auro,

2. templumque in ea locuples valde, et illic velamina aurea, et loricae, et scuta quae reliquit Alexander Philippi, rex Macedo, qui regnavit primus in Graecia.

3. Et venit, et quaerebat capere civitatem, et deprædari eam; et non potuit, quoniam innotuit sermo his qui erant in civitate,

4. et insurrexerunt in prælium; et fugit inde, et abiit cum tristitia magna, et reversus est in Babyloniam.

5. Et venit qui nuntiaret ei in Perside quia fugata sunt castra quae erant in terra Juda;

1. Cependant le roi Antiochus parcourait les hautes provinces, et il apprit que la ville d'Elymais, en Perse, était très célèbre, riche en argent et en or,

2. et qu'elle avait un temple très riche, où étaient les voiles d'or, les cuirasses et les boucliers qu'y avait laissés Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine, qui régna le premier en Grèce.

3. Il vint, et il cherchait à prendre la ville et à la piller; mais il ne le put, car son dessein fut connu de ceux qui étaient dans la ville,

4. et ils se levèrent pour le combat; il s'enfuit de là, et se retira avec une grande tristesse, et revint en Babylonie.

5. Et on vint lui annoncer en Perse que son armée qui était dans le pays de Juda avait été mise en fuite;

1° Grave échec d'Antiochus Épiphane en Perse. VI, 1-4.

CHAP. VI. — 1-2. Sa cupidité est vivement excitée par les immenses richesses d'un temple de cette contrée. — *Perambulabat superiores...* Voyez III, 37<sup>b</sup>, et la note. — *Civitatem Elymaidem, in...* « La leçon « Elymais ville de Perse » est fautive; les meilleurs manuscrits grecs portent : Il y a en Elymaïde, en Perse, une ville célèbre. Cette leçon est la seule vraie, car il n'a jamais existé de ville appelée Elymais. L'auteur sacré ne nomme donc pas la ville dont Antiochus tenta de piller le temple; il dit seulement qu'elle était située dans la province d'Elymaïde (l'Élam de l'Ancien Testament); laquelle faisait partie du royaume de Perse (*Atl. géogr.*, pl. VIII). Polybe, XXXI, 2, et Appien, *de Rebus syr.*, IX, 66, font de même. Le second livre des Machabées, IX, 2, est plus précis; il ne parle ni de la Perse ni de l'Elymaïde, mais il désigne la ville par son nom de Persépolis. » F. Vigouroux, *les Livres saints et la critique*, t. IV, 2<sup>e</sup> édit., p. 156-157. — *Nobilissimam*. Grec : célèbre. Persépolis était en réalité une ville très illustre en même temps que très riche (*copiosam in...*). — *Templumque...* (vers. 2). Le temple de Diane, d'après Polybe, XXXI, 11; un temple d'Aphrodite, suivant Appien. — *Velamina*. Le grec emploie le mot que saint Jérôme a traduit plus haut (IV, 6) par « tegumenta »; c'est un terme général, qui désigne des armes défensives. Il est aussitôt spécifié : *loricae et scuta*. C'était la coutume alors de déposer des armes d'or dans les temples, en action de grâces pour de grandes victoires. Voyez Hérodote, II, 159; III, 47, etc. — *Quae reliquit...* Comme présents faits à la déesse par Alexandre le Grand (*Alexander Philippi*; cf. I, 1, et la note). —

*Qui... primus in Graecia*. Sur ce trait, inexact en apparence, voyez le commentaire de I, 1<sup>b</sup>.

3-4. Il est repoussé par les habitants de la ville. — *Quaerebat capere...* Polybe affirme expressément, l. c., comme l'écrivain sacré, qu'Antiochus n'avait d'autre motif d'attaquer la ville que son désir de piller le temple. — Il fut déçu dans son espoir, car les habitants lui opposèrent une vive résistance (*insurrexerunt...*, vers. 4), de sorte qu'il fut contraint de fuir honteusement (*fugit inde...*). — *Cum tristitia...* Il fut douloureusement impressionné par cet échec. Cf. vers. 8, 9, 11, 13. — *Et reversus est...* Dans le grec : (Il partit...) pour retourner à Babylone (*Vulg., in Babyloniā*). Le narrateur ne dit donc pas qu'Antiochus rentra de fait à Babylone, mais seulement qu'il se proposait d'y revenir.

2° Les circonstances de la mort du tyran. VI, 5-17.

Elles sont racontées plus longuement II Mach. IX, 3 et ss.; mais c'est bien au fond, de part et d'autre, le même récit.

5-7. Antiochus apprend les brillants succès remportés par les Juifs sur ses armées. — *In Perside*. Non loin d'Ecbatane, d'après II Mach. IX, 3. « Il n'existe aucune contradiction entre les deux récits; seulement le second... indique d'une manière plus expresse où se trouvait le roi de Syrie, tandis que le premier ne l'indique que d'une manière vague et générale, entendant par la Perse toute l'Ariane, qui comprenait la Médie, cette province faisant partie du royaume de Perse. Antiochus, d'après Polybe (XXXI, 11) et saint Jérôme (*Comm. in Dan.*, XI, 44-45), mourut à Tabès, ville de Perse, entre Ecbatane et Persépolis. » F. Vigouroux, l. c., p. 157

6. que Lysias avait marché à la tête d'une forte armée, et avait été mis en fuite par les Juifs; et que ceux-ci avaient acquis de la force par les armes, et les troupes, et les dépouilles nombreuses qu'ils avaient prises dans le camp;

7. qu'ils avaient renversé l'abomination qu'il avait dressée sur l'autel qui était à Jérusalem, et qu'ils avaient environné le sanctuaire de hautes murailles, comme auparavant, ainsi que Bethsura, sa ville.

8. Il arriva, lorsque le roi eut appris ces nouvelles, qu'il en fut saisi d'étonnement et très troublé; il se mit au lit et tomba dans la langueur par suite de la tristesse, parce que les choses n'avaient pas eu lieu comme il l'avait pensé.

9. Il demeura là pendant des jours nombreux, parce qu'une grande tristesse se renouvelait en lui, et il crut qu'il allait mourir.

10. Il appela tous ses amis, et leur dit : Le sommeil s'est éloigné de mes yeux, je suis abattu, et mon cœur a défailli de chagrin;

11. et j'ai dit en mon cœur : Dans quelle affliction suis-je tombé, et dans quels flots de tristesse suis-je maintenant, moi qui étais heureux et aimé dans ma puissance!

6. et quia abiit Lysias cum virtute forti in primis, et fugatus est a facie Judæorum; et invaluerunt armis, et viribus, et spoliis multis quæ ceperunt de castris quæ exciderunt;

7. et quia diruerunt abominationem quam ædificaverat super altare quod erat in Jerusalem, et sanctificationem, sicut prius, circumdederunt muris excelsis, sed et Bethsuram, civitatem suam.

8. Et factum est, ut audivit rex sermones istos, expavit, et commotus est valde; et decidit in lectum, et incidit in languorem præ tristitia, quia non factum est ei sicut cogitabat.

9. Et erat illic per dies multos, quia renovata est in eo tristitia magna, et arbitratus est se mori.

10. Et vocavit omnes amicos suos, et dixit illis : Recessit somnus ab oculis meis, et concidi, et corruï corde præ sollicitudine;

11. et dixi in corde meo : In quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum, qui jucundus eram, et dilectus in potestate mea!

— *Quia...* Résumé (vers. 5<sup>b</sup>-7) des principaux avantages que les Juifs avaient remportés sur les Syriens. — *Fugata... castra...* : l'armée de Nicanor et de Gorgias. Cf. III, 38<sup>b</sup> et ss.; IV, 1-25. — *Et Lysias...* (vers. 6). Cf. IV, 34-35. — *Armis... quæ...* A l'exemple de leur chef, qui combattait avec le glaive d'Apollonius (cf. III, 12), les Juifs s'étaient naturellement munis des armes qu'ils avaient conquises sur leurs adversaires, et dont ils avaient été d'abord si dépourvus. Cf. IV, 6; II Mach. VIII, 27. — *Et diruerunt...* (vers. 7). Voyez I, 87, et la note; IV, 43. L'écrivain sacré donne une couleur juive aux paroles du messager, qui évidemment n'employa pas l'expression *abominationem*. — *Circumdederunt muris...* Allusion à IV, 60. — *Sicut prius*. Il ne semble pas qu'avant l'époque des Machabées le temple ait été fortifié du côté du nord et de l'ouest; mais il l'était à l'est et au sud-est, puisque dans ces deux directions son enceinte se confondait avec les remparts de la ville. — *Et Bethsuram...* Cf. IV, 61. — *Civitatem suam*. Le pronom est très accentué : Sa ville à lui (αὐτοῦ), qu'il possédait depuis longtemps; circonstance qui rendait l'affront plus pénible.

8-9. Effet désastreux produit sur le roi par ces nouvelles. — *Expavit et commotus...* Expressions très fortes, qui marquent une violente émotion. Il en tomba malade : *decidit...* Cf. I, 6.

— *Præ tristitia*. Tout le récit nous montre qu'Antiochus fut saisi d'une sorte d'« agonie mentale » très douloureuse, et en proie à une tristesse que rien ne put calmer. — *Quia non... sicut...* Profond dépit de voir ses plans renversés en tous sens. — *Erat illic* (vers. 9) : à Tabès, en Perse, d'après ce qui a été dit dans la note du vers. 5. — *Per dies multos* : sa maladie empirant et l'empêchant de continuer son voyage. — *Quia renovata...* Il fut atteint d'un nouvel accès de mélancolie, et comprit à la fin que sa mort approchait : *et arbitratus est...*

10-11. Remords et regrets tardifs d'Antiochus au sujet des Juifs. — *Vocavit... amicos*. Cf. à-d., ses principaux officiers. Voyez II, 18, et la note. L'auteur de II Mach. (IX, 12-17) cite également les dernières paroles prononcées par Antiochus sur son lit de mort. — *Recessit... concidi, et corruï...* Langage qui révèle une véritable agonie d'angoisse. — *In quos fluctus...* (vers. 11). La métaphore bien connue : les flots amers de l'adversité. Cf. Ps. XVII, 5; Jon. II, 4, etc. — *Qui jucundus...* D'après la Vulgate, rapprochement douloureux entre l'état actuel d'Antiochus et le bonheur qu'il avait goûté autrefois. Mais l'adjectif grec χηρότος a plutôt le sens de libéral, généreux, et ce trait cadre très bien avec le caractère d'Épiphane. Cf. III, 30, et le commentaire. — *Dilectus in potestate...* Ses libéralités l'avaient

12. Nunc vero reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem, unde et abstuli omnia spolia aurea et argentea quæ erant in ea, et misi auferre habitantes Judæam sine causa.

13. Cognovi ergo quia propterea invenerunt me mala ista; et ecce pereo tristitia magna in terra aliena.

14. Et vocavit Philippum, unum de amicis suis, et præposuit eum super universum regnum suum;

15. et dedit ei diadema, et stolam suam, et annulum, ut adduceret Antiochum, filium suum, et nutrirerit eum, et regnaret.

16. Et mortuus est illic Antiochus rex, anno centesimo quadragesimo nono.

17. Et cognovit Lysias quoniam mortuus est rex, et constituit regnare An-

12. Maintenant je me souviens des maux que j'ai faits à Jérusalem, dont j'ai emporté toutes les dépouilles d'or et d'argent qui y étaient, et j'ai envoyé sans motif enlever les habitants de la Judée.

13. Je reconnais donc que c'est pour cela que ces maux m'ont atteint; et voici que je meurs d'une grande tristesse dans une terre étrangère.

14. Alors il appela Philippe, l'un de ses amis, et il l'établit sur tout son royaume;

15. et il lui donna son diadème, et son manteau, et son anneau, afin qu'il amenât son fils Antiochus, qu'il prit soin de son éducation et le fit régner.

16. Et le roi Antiochus mourut là, en l'année cent quarante-neuf.

17. Lysias apprit que le roi était mort, et il établit roi en sa place Antio-

rendu populaire, malgré ses manies étranges, dans la plus grande partie de ses États, et surtout à Antioche, sa capitale, qu'il réjouissait par des fêtes magnifiques. Cf. Polybe, xxxi, 3, 1-10. — *Nunc reminiscor...* (vers. 12). Ses cruautés envers les Juifs et sa conduite sacrilège envers le temple de Jérusalem (*abstulit...*) le hantent comme de terribles fantômes. — *Auferre* (c.-à-d.,

farouche, qu'Antiochus IV avait nommé gouverneur de Jérusalem après l'avoir pillée. Cf. II Mach. v, 22. Mais c'est là une simple hypothèse. — *Præposuit eum...* Avant d'entreprendre l'expédition en Orient qui lui avait été si funeste, Épiphane avait confié à Lysias la régence de toute la partie occidentale du royaume et l'éducation de son fils. Cf. III, 32-33. Il lui retire

maintenant cette double prérogative, sans doute à cause de l'incapacité dont il avait fait preuve au point de vue militaire, en laissant écoraser ses armées par une poignée de Juifs. C'était là, de la part du roi mourant, une faute politique très grave; car il était à prévoir que Lysias, auprès duquel était alors le jeune héritier présomptif, ne se laisserait pas dépouiller de ses pouvoirs, et que la guerre civile éclaterait. — *Diadema et stola*



Antiochus V Eupator. (D'après une monnaie antique.)

exterminer)... *sine causa*. Hommage rendu à la parfaite innocence de ses victimes. Leur attachement à leur religion avait été leur unique crime. — *Cognovi ergo...* (vers. 13). Antiochus comprend que le Dieu des Juifs venge maintenant son peuple. — *In terra aliena*. La Perse faisait partie, il est vrai, du royaume syrien; mais le prince connaissait à peine ce pays lointain, dont la population et les mœurs lui étaient étrangères.

14-17. Il meurt, après avoir institué Philippe régent de tout l'empire; son fils Eupator lui succède. — *Philippum*. D'après quelques auteurs, personnage identique à ce Philippe, au caractère

*lam...* (vers. 15): la couronne et la pourpre, c.-à-d., deux insignes de la royauté. — *Annulum*: son anneau personnel. C'était « la marque spéciale de l'autorité royale ». Cf. Gen. xli, 42; Esth. iii, 10, et viii, 3, etc. — *Ut adduceret...* Joseph, *Ant.*, xii, 3, 2, semble avoir lu: Pour qu'il les portât (le diadème, la robe de pourpre et le sceau) à Antioche. La leçon actuelle du grec, qui est bien garantie, signifie: Pour qu'il prit avec lui Antiochus... Mais, selon quelques interprètes, le verbe *ἀγαγέιν* serait synonyme de *καταδωγέειν* et marquerait le côté moral et intellectuel de l'éducation, tandis que *nutrirerit* en exprimerait le côté physique. — *Anno cen-*

chus, son fils, qu'il avait nourri tout jeune, et il lui donna le nom d'Eupator.

18. Or ceux qui étaient dans la citadelle avaient enfermé Israël tout autour du sanctuaire, et ils cherchaient sans cesse à leur faire du mal et à fortifier les nations.

19. Judas résolut de les perdre, et il convoqua tout le peuple pour les assiéger.

20. Ils se réunirent tous ensemble, et ils les assiégèrent en la cent cinquantième année, et ils firent des balistes et des machines.

21. Alors quelques-uns des assiégés sortirent, et quelques impies d'Israël se joignirent à eux ;

22. et ils allèrent auprès du roi, et dirent : Jusques à quand diffères-tu à nous faire justice et à venger nos frères ?

23. Nous nous sommes engagés à servir ton père, à marcher selon ses ordres et à obéir à ses édits ;

24. et les fils de notre peuple, à cause de cela, nous ont pris en aversion, et ceux d'entre nous qu'ils ont trouvés ont été mis à mort, et nos héritages ont été pillés.

tiochum, filium ejus, quem nutritiv adolescentem; et vocavit nomen ejus Eupator.

18. Et hi qui erant in arce concluderunt Israel in circuitu sanctorum, et quærebant eis mala semper, et firmentum gentium.

19. Et cogitavit Judas disperdere eos, et convocavit universum populum ut obiderent eos.

20. Et convaluerunt simul, et obsederunt eos anno centesimo quinquagesimo, et fecerunt balistas et machinas.

21. Et exierunt quidam ex eis qui obsidebantur, et adjunxerunt se illis aliqui impii ex Israel;

22. et abierunt ad regem, et dixerunt : Quousque non facis judicium, et vindicas fratres nostros ?

23. Nos decrevimus servire patri tuo, et ambulare in præceptis ejus, et obsequi edictis ejus ;

24. et filii populi nostri propter hoc alienabant se a nobis, et quicunque inveniebantur ex nobis, interficiebantur, et hereditates nostræ diripiebantur.

tesimo... (vers. 16) : de Père des Séleucides ; 164-163 avant J.-C. — *Cognovit Lysias*... (vers. 17). Il va maintenir son autorité malgré les dernières volontés du roi, sans s'inquiéter des conséquences redoutables de sa conduite. — *Adolescentem*. Dans le grec, νεώτερον. D'après Appien, *Syr.*, 45 et 66, Antiochus V n'aurait eu que neuf ans à la mort de son père; Porphyre lui en donne douze.

30 Judas Machabée fait une tentative pour s'emparer de la citadelle de Jérusalem, occupée par les Syriens ; les assiégés implorèrent le secours du jeune roi. VI, 18-27.

18-20. L'attaque, très vigoureuse. — *Hi qui... in arce...* Comp. I, 35-37 ; IV, 41. — *Concluderant...* Du sein de leur forteresse, les soldats syriens génaient constamment et singulièrement les habitants de Jérusalem, leur enlevant toute sécurité et s'élançant sur eux pour les massacrer lorsqu'ils venaient dans le temple, comme l'ajoute Josèphe, *Ant.*, XII, 9, 3. — Les mots *firmamentum gentium* dépendent aussi du verbe *quærebant* : les Syriens cherchaient tout à la fois à faire du mal aux Juifs et à fortifier leur propre autorité. — *Et cogitavit...* (vers. 19). Judas, se croyant maintenant de force à les expulser et jugeant l'occasion favorable, entreprend de mettre fin à cette situation humiliante, intolérable. Dans ce but, il convoqua *universum populum* ; c.-à-d. tous ceux qui étaient capables de porter les armes. — La date du siège : *anno...* ; 163-162 avant J.-C. Une année environ après la mort d'Antiochus

Epiphane. Cf. vers. 16. — *Balistas* : des machines à lancer des pierres. Mais le mot grec βελοστόματα ; désigne plutôt des tours mobiles qu'on approchait des remparts, et qui permettaient de lutter de front avec les assiégés. (*Atl. archéol.*, pl. XIII, fig. 1.) — *Machinas* : des catapultes, des béliers, etc. C'est la première fois qu'il est question d'un appareil de siège du côté des Machabées ; ce fait prouve qu'ils allaient se fortifiant toujours davantage.

21-27. Les assiégés appellent Eupator à leur secours. — *Impii ex Israel* : quelques-uns des renégats qui, dès la première heure, s'étaient associés aux Syriens. Cf. I, 45, 55 ; II, 18, etc. — *Dixerunt* (vers. 22). Le fond même du petit discours montre que ce furent les Juifs apostats qui le prononcèrent. Il résume, à leur point de vue, ce qui s'était passé en Judée depuis la promulgation de l'édit d'Antiochus IV ; mais il dissimule avec habileté les défaites des Syriens. — *Fratres nostros*. C.-à-d., les autres apostats réfugiés dans la citadelle, et aussi la garnison syrienne. — *Decrevimus* (vers. 23). Grec : Nous avons trouvé bon. — *Servire... et obsequi...* Les apostats relèvent comme un titre à la bienveillance d'Eupator ce qui était pour eux la dernière des hontes. — Après les mots *alienabant se...* (vers. 24), quelques manuscrits grecs intercalent la proposition suivante : Et ils assiégèrent la citadelle. — *Interficiebantur*. Un certain nombre de Juifs renégats avaient réellement subi ce châtement. Cf. II, 44 ; III, 8. — *In omnes fines...*

25. Et non ad nos tantum extenderunt manum, sed et in omnes fines nostros;

26. et ecce applicuerunt hodie ad arcem Jerusalem occupare eam, et munitionem Bethsuram munierunt;

27. et nisi præveneris eos velocius, majora quam hæc facient, et non poteris obtinere eos.

28. Et iratus est rex ut hæc audivit; et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitus sui, et eos qui super equites erant;

29. sed et de regnis aliis, et de insulis maritimis, venerunt ad eum exercitus conductitii.

30. Et erat numerus exercitus ejus centum millia peditum, et viginti millia equitum, et elephanti triginta duo docti ad prælium.

31. Et venerunt per Idumæam, et applicuerunt ad Bethsuram, et pugnaverunt dies multos, et fecerunt machinas; et exierunt, et succederunt eas igni, et pugnaverunt viriliter.

32. Et recessit Judas ab arce, et movit castra ad Bethzacharam, contra castra regis.

33. Et surrexit rex ante lucem, et

25. Et ce n'est pas seulement sur nous qu'ils ont étendu la main, mais encore sur toutes nos frontières;

26. et voici qu'aujourd'hui ils se sont approchés de la citadelle de Jérusalem pour s'en emparer, et ils ont fortifié le fort de Bethsura;

27. et si tu ne les préviens très promptement, ils feront pire que cela, et tu ne pourras plus les assujettir.

28. Le roi s'irrita lorsqu'il eut entendu cela; et il convoqua tous ses amis, et les chefs de son armée, et ceux qui commandaient les cavaliers;

29. des troupes de mercenaires vinrent aussi vers lui des royaumes étrangers et des îles maritimes.

30. Son armée était composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille cavaliers et de trente-deux éléphants dressés au combat.

31. Ils vinrent par l'Idumée, et assiégèrent Bethsura; ils combattirent pendant des jours nombreux, et firent des machines; mais les Juifs sortirent, et les brûlèrent, et combattirent virilement.

32. Alors Judas s'éloigna de la citadelle, et marcha avec son armée vers Bethzachara, vis-à-vis du camp du roi.

33. Et le roi se leva avant le jour, et

(vers. 25) : dans la Judée entière. D'après le grec : Sur toutes leurs frontières. Allusion aux campagnes de Judas contre les peuples païens des environs. Cf. v, 3 et ss. — *Et ecce...* (vers. 26). Après ces préambules les délégués arrivent au fait principal, celui qui était la cause de leur présence à Antioche. — *Et munitionem...* Dans le grec : Ils ont fortifié le sanctuaire et Bethsura. Cf. iv, 60-61. — Ils insinuent que le roi doit promptement agir (*et nst...*, vers. 27); sinon ses ennemis deviendront invincibles : *et non poteris...*

4° Eupator évahit la Judée et met le siège devant Bethsura. VI, 28-31.

28-30. Le roi rassemble des forces considérables contre les Juifs. — *Iratus... rex*. Le discours produisit son effet, et le jeune monarque, ou plutôt Lysias, qui gouvernait alors de fait la Syrie, résolut de tenter un vigoureux effort contre les Juifs. — *Omnes amicos...* : ses principaux ministres et conseillers. Voyez II, 18<sup>e</sup>, et la note. — *Eos qui super...* A la lettre dans le grec : Ceux qui étaient proposés aux rênes; c.-à-d. les officiers de cavalerie. — *De regnis aliis* (vers. 29). Vraisemblablement les petits royaumes de l'Asie Mineure, tels que ceux de Bithynie, de Pergame, du Pont, etc. On craignait que les forces nationales ne fussent insuffisantes; c'est pourquoi on fit appel à leur concours. — *Insultis...* : les îles de l'archipel. « La Crète, Rhodes et la Chypre étaient toujours disposées à fournir des troupes

mercenaires durant les guerres de cette période. »

— *Et erat numerus...* (vers. 30). Il y avait là de quoi écraser complètement les Juifs. Les chiffres ne sont pas tout à fait les mêmes au second livre, qui mentionne 110 000 fantassins, 5 000 cavaliers, 22 éléphants et 300 chars (cf. II Mach. xiii, 2). Le nombre de 100 000 ou de 110 000 fantassins n'est nullement exagéré.

31. La Judée est envahie et Bethsura assiégée.

— *Venerunt per Idumæam*. C'est donc de nouveau par un mouvement tournant que les Syriens commencèrent l'attaque. Cf. III, 14-16, 38-41; iv, 28 et ss. Ils longèrent les rives de la Méditerranée; puis, arrivés au sud de la Palestine, ils se dirigèrent vers l'est, jusqu'à ce qu'ils se fussent approchés de Bethsura, qu'ils investirent (*Att. géogr.*, pl. vii, x). — Le siège traîna en longueur : *dies multos*. — *Fecerunt machinas* : pour attaquer la ville de plus près et livrer plus facilement l'assaut. Voyez la note du vers. 20<sup>e</sup>. — *Et exierunt* : à savoir, les habitants de Bethsura. — *Succederunt eas...* Le bois formant la matière presque unique de ces machines, les assiégés s'efforcèrent, par des sorties habiles, d'y mettre le feu et de les détruire.

5° Combat mémorable à Bethzachara. VI, 32-47.

32. Judas accourt de Jérusalem pour délivrer Bethsura. — *Recessit... ab arce*. Plus haut (cf. vers. 19-20), nous l'avons vu attaquer la citadelle de Jérusalem, occupée par les Syriens. Com-

lança impétueusement ses troupes sur le chemin de Bethzachara; les armées se préparèrent au combat et sonnèrent des trompettes.

34. Ils montrèrent aux éléphants du jus de raisin et de mûres, afin de les animer au combat;

35. ils partagèrent les bêtes par légions, et mille hommes, munis de cottes de mailles et de casques d'airain, accompagnèrent chaque éléphant, et cinq cents chevaux d'élite furent répartis auprès de chaque bête.

36. Ceux-ci précédaient la bête partout où elle était; ils allaient partout où elle allait, et ils ne s'éloignaient pas d'elle.

37. Il y avait aussi sur chaque bête de fortes tours de bois protectrices, et sur celles-ci étaient des machines, et sur chacune trente-deux hommes vaillants, qui combattaient d'en haut, et un Indien qui conduisait la bête.

concitavit exercitus in impetum contra viam Bethzacharam; et comparaverunt se exercitus in prælium, et tubis cecinerunt.

34. Et elephantis ostenderunt sanguinem uvæ et mori, ad acuendos eos in prælium;

35. et dividerunt bestias per legiones, et astiterunt singulis elephantis mille viri in loriceis concatenatis, et galeæ æreæ in capitibus eorum, et quingenti equites ordinati unicuique bestię electi erant.

36. Hi ante tempus ubicumque erat bestia, ibi erant; et quocumque ibat, ibant, et non discedebant ab ea.

37. Sed et turres lignæ super eos firmæ protectentes super singulas bestias; et super eas machinæ, et super singulas viri virtutis triginta duo, qui pugnabant desuper, et Indus magister bestię.

prenant qu'il importait actuellement davantage de délivrer Bethsura, il leva le siège de l'Acra et vint camper avec ses troupes en face du camp syrien, quoique à une certaine distance. — *Ad Bethzacharam*. Cette localité était située, d'après Josèphe, *Ant.*, xii, 9, 4, à 70 stades de Bethsura (environ 13 kilom.); probablement sur le site de Bett-Sakariyeh, au nord de Bethléem. Elle se dresse au sommet d'une colline et commande un étroit défilé (*Atl. géogr.*, pl. x, xii).

33-41. Les préparatifs du combat. — *Surrexit rez...* averti par ses espions de l'approche de Judas. Cf. I Mach. xiii, 21. — *Concitavit... in impetum*. Grec : Il fit avancer son armée, qui était pleine d'élan. — *Et elephantis...* Les vers. 34-37 contiennent quelques détails pleins d'intérêt sur les éléphants qui accompagnaient l'armée syrienne. — *Ostenderunt...* Deux opinions se sont formées au sujet du « sang de raisin et de mûres » qu'on montra à ces bêtes pour les rendre plus féroces. Suivant les uns, il s'agirait du vin et d'une autre liqueur fermentée extraite des fruits du mûrier. Comp. Gen. xlix, 11; Deut. xxxii, 14, et Eccli. l, 15, où le vin est appelé poétiquement sang de raisin. De plus, les éléphants sont très friands de breuvages fermentés. Selon les autres, il serait simplement question du jus non fermenté de raisins et de mûres, dont la couleur, qui ressemble à celle du sang, aurait indiqué aux animaux que le moment de combattre était venu. Ce second sentiment nous paraît plus vraisemblable; car il n'aurait pas été sans inconvénient pour les Syriens d'étourdir ou même d'enivrer leurs éléphants. On se borne sans doute à les exciter. Sur le mûrier et son fruit, voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xvii, fig. 2. — *Et dividerunt...* (vers. 35). D'ordinaire, on réunissait à part les éléphants dressés au combat, on les plaçait tous ensemble en avant des troupes,

et on les lançait les premiers contre l'ennemi. A la bataille de Magnésie (190 avant J.-C.), Antiochus le Grand avait disposé les siens deux à deux entre ses bataillons (cf. Appien, *Syr.*, 32; Tite-Live, xxxviii, 40). Ici nous trouvons un nouvel arrangement: mille fantassins et cinq cents cavaliers furent groupés autour de chaque bête. — *In loriceis concatenatis*. Ces cottes de mailles étaient alors très en usage. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lxxxiv, fig. 11, 18 et 19. — *Hi (ces fantassins et ces cavaliers) ante tempus...* (vers. 36). C.-à-d., avant la guerre, dans les exercices militaires qui y préparaient. Le but de cette mesure était « d'accoutumer les éléphants aux hommes et aux chevaux de leur propre parti et d'accoutumer les chevaux aux éléphants. Sans cette connaissance mutuelle, les éléphants auraient pu faire beaucoup plus de mal à l'armée à laquelle ils appartenaient qu'à l'ennemi ». — *Sed et turres...* (vers. 37). « On dressait sur les éléphants de bataille des espèces de tours de bois, arrêtées par de fortes chaînes, qui passaient en forme de sangles sous le ventre de l'animal, et on plaçait sur ces tours des combattants, qui lançaient des dards ou des flèches contre l'ennemi. » (Calmet, *h. l.*) — *Super eas machinæ*. Dans le grec : (Des tours) attachées sur eux avec des machines; c.-à-d., comme il vient d'être noté, avec des chaînes ou des courroies très solides. — *Viri virtutis*. Hébraïsme : des soldats très vaillants. Les hommes qu'on plaçait dans ces tours étaient choisis d'ordinaire parmi les plus habiles archers. — *Triginta duo*. Ce chiffre, bien qu'il existe aussi dans tous les manuscrits grecs et dans le syriaque, doit être le résultat d'une inadvertance des copistes; car un éléphant serait incapable de porter une tour qui contiendrait trente-deux guerriers. D'après Tite-Live, xxxvii, 40, dans l'armée d'Antiochus le Grand il y avait quatre hommes sur

38. Et residuum æquitatum hinc et inde statuit in duas partes, tubis exercitum commovere, et perurgere constipatos in legionibus ejus.

39. Et ut refusit soi in clypeos aureos et æreos, resplenduerunt montes ab eis, et resplenduerunt sicut lampades ignis.

40. Et distincta est pars exercitus regis per montes excelsos, et alia per loca humilia; et ibant caute et ordinate.

41. Et commovebantur omnes inhabitantes terram a voce multitudinis, et incessu turbæ, et collisione armorum; erat enim exercitus magnus valde et fortis.

42. Et appropriavit Judas et exercitus ejus in prælium, et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri.

43. Et vidit Eleazar, filius Saura, unam de bestiis loricateam lorice regis; et erat

38. Il rangea le reste de la cavalerie de çà et de là, en deux divisions, pour exciter l'armée par le son des trompettes, et pour animer son infanterie serrée en bataillons.

39. Lorsque le soleil brilla sur les boucliers d'or et d'airain, les montagnes en resplendirent, et elles resplendirent comme des lampes ardentes.

40. Une partie de l'armée du roi s'avança sur les hautes montagnes, et l'autre dans la plaine; et ils marchaient avec précaution et avec ordre.

41. Et tous les habitants du pays étaient épouvantés par les cris de cette multitude, et par la marche de la foule, et par le fracas des armes; car l'armée était très grande et très forte.

42. Et Judas s'approcha avec son armée pour le combat, et six cents hommes de l'armée du roi tombèrent.

43. Alors Éléazar, fils de Saura, vit une des bêtes cuirassée d'une armure

chaque éléphant; trois hommes seulement dans les armées indiennes de l'antiquité, suivant Élien. On va quelquefois jusqu'à cinq dans l'Inde actuelle. On a conjecturé que le texte hébreu portait primitivement : Deux et trois hommes. On aura lu : Deux et trente. Selon d'autres, la leçon originale aurait été : Deux ou trois. Voyez F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste*, t. IV, p. 146 de la 2<sup>e</sup> édit. — *Indus magister*... Dans le grec : Et son Indien; c.-à-d. l'Indien qui conduisait chaque éléphant, monté d'ordinaire sur le cou de l'animal. Les éléphants qui servaient aux Séleucides étant originaires des Indes, on faisait venir avec eux des Hindous pour les soigner et les diriger. Mais il est possible que ce nom se soit conservé pour désigner les cornacs, même lorsqu'ils avaient cessé d'être de véritables Indiens. — *Residuum*... (vers. 38). D'après le vers. 35<sup>b</sup>, 16 000 cavaliers auraient été déjà employés, il en restait donc encore 4 000. Comp. le vers. 30. — *Hinc et inde* : sur les ailes. Deux mille de chaque côté. — *Tubis... commovere*. Le grec a simplement : *κατασελόντες*. Le sens primitif de ce verbe est secouer, renverser. C'est ici une expression métaphorique, qui signifie : ébranler, exciter (l'armée). — *Perurgere constipatos*... C.-à-d. pour encourager les fantassins, serrés dans leurs bataillons. Mais « la Vulgate, qui lit qu'on rangea la cavalerie à côté de l'infanterie pour l'exciter par le son des trompettes, avait sans doute un texte grec différent du nôtre en cet endroit; sa manière de lire ne forme pas un sens fort heureux ». (Calmé.) La signification du grec est assez obscure. Peut-être : Protégés par les phalanges; ou bien : Pour se protéger par les phalanges. Le Codex Vat. a *καρπάγιν*, gorges, précipices, au lieu de *φαλάγγιν*, phalanges; cette variante est inacceptable. — *Ut refusit*... (vers. 39). Passage solennel, très poétique. — *Clypeos aureos*. Les

historiens profanes racontent expressément que les soldats de la garde d'Alexandre le Grand et de ses successeurs étaient munis de boucliers d'argent ou du moins argentés. Cf. Arrien, *Expéd. Alex.*, VII, 11; Polybe, V, 79, 14; Appien, *Syr.*, 32, etc. D'après III Reg. X, 16 et s., Salomon avait fait fabriquer quelques boucliers d'or. Ceux que mentionne notre auteur n'étaient sans doute pas d'or massif, mais simplement dorés. C'est à tort que divers interprètes voient ici une hyperbole poétique, pour marquer un très vif éolat. — *Distincta est*... (vers. 40). L'armée syrienne s'avança contre celle de Judas à travers un terrain assez accidenté : *per montes*... *et... per loca*... — *Ibant caute*... : dans la crainte de rencontrer quelque embuscade. Mais le grec signifie plutôt : sûrement. — *Et commovebantur*... (vers. 41). Autre passage d'une grande solennité. — *Erat enim exercitus*... Jamais encore les Syriens n'avaient opposé aux Juifs une armée si considérable.

42. La bataille s'engage; succès des Juifs au début du combat. — *Appropriavit Judas*; avec sa bravoure accoutumée. Cf. III, 11, 16, 23; IV, 12, 29; V, 43, etc. Sans attendre l'ennemi, il se précipite sur lui avec un entrain d'abord irrésistible. De là un commencement de victoire : *ceciderunt... sexcenti*...

43-46. Exploit glorieux d'Éléazar. — *Filius Saura*. Il y a une erreur manifeste dans la Vulgate. Le Codex Alex. porte aussi, il est vrai : *Ἐλεάζαρ ὁ Σαυράν*; mais peut-être les mots ont-ils été mal copiés. Quelques manuscrits ont, en effet : *Ἐλεάζαρ ὁ Ἀυράν*. Éléazar était l'un des quatre frères de Judas Machabée. Voyez II, 5, et la note. — *Loricatam*. Les éléphants étaient garantis par des cottes de mailles comme les soldats. — *Loricis regis*. C.-à-d. une armure particulièrement riche, qui paraissait indiquer



Éléphants de combat portant des tours et des archers. (Bas-relief hindou.)

eminens super ceteras bestias, et visum est ei quod in ea esset rex;

44. et dedit se ut liberaret populum suum, et acquireret sibi nomen æternum.

45. Et cucurrit ad eam audacter in medio legionis, interficiens a dexteris et a sinistris, et cadebant ab eo huc atque illuc.

46. Et ivit sub pedes elephantis, et supposuit se ei, et occidit eum; et cecidit in terram super ipsum, et mortuus est illic.

47. Et videntes virtutem regis, et impetum exercitus ejus, diverterunt se ab eis.

48. Castra autem regis ascenderunt contra eos in Jerusalem, et applicuerunt castra regis ad Judæam et montem Sion.

49. Et fecit pacem cum his qui erant in Bethsura; et exierunt de civitate, quia non erant eis ibi alimenta conclusis, quia sabbata erant terræ.

50. Et comprehendit rex Bethsuram, et constituit illic custodiam servare eam.

royale; elle était plus grande que les autres bêtes, et il lui sembla que le roi était dessus;

44. et il se sacrifia pour délivrer son peuple et pour s'acquérir un nom immortel.

45. Il courut hardiment à elle au milieu de la légion, tuant à droite et à gauche, et de tous côtés ils tombaient devant lui.

46. Et il alla sous les pieds de l'éléphant, se mit sous lui, et le tua; l'éléphant tomba par terre sur lui, et Éléazar mourut là.

47. Mais les Juifs, voyant la force du roi et l'impétuosité de son armée, se retirèrent.

48. Or l'armée du roi monta contre eux vers Jérusalem, et l'armée du roi pénétra en Judée et près de la montagne de Sion.

49. Il fit la paix avec ceux qui étaient dans Bethsura; et ils sortirent de la ville, parce que ceux qui y étaient enfermés n'avaient plus de vivres, car c'était le sabbat de la terre.

50. Ainsi le roi prit Bethsura, et il y établit une garnison pour la garder.

que la bête était montée par le roi en personne. Il est bien possible que ce fût en réalité l'éléphant d'Eupator, quoique la jeunesse du prince ne lui permit guère d'assister au combat. — *Dedit se...* (vers. 44). Éléazar était moralement sûr de trouver la mort dans son acte hardi; il s'encouragea donc en envisageant les heureuses conséquences de son héroïque sacrifice: *ut liberaret...* Si le roi eût péri avec lui, il est probable qu'une panique effroyable se serait produite parmi les Syriens, et que les Juifs auraient été entièrement maîtres de la situation. — Autre motif qui excita le frère de Judas: *et acquireret...* Voyez II, 51, et la note. — *Cucurrit... interficiens...* (vers. 45). Il s'ouvre un chemin jusqu'à l'éléphant sans que personne puisse lui résister. — *Sub pedes*. C.-à-d. sous le ventre. « Un éléphant caparaçonné et couvert de la manière dont l'auteur nous dépeint celui-ci ne pouvait guère être blessé que par-dessous le ventre; c'est l'endroit où la peau est la plus tendre. » (Calmet, h. l.) — *Cecidit...* L'éléphant tomba sur lui et l'écrasa.

47. Les Juifs sont obligés de battre en retraite. — Le participe *videntes* se rapporte à Judas et à ses troupes. — *Virtutem...* Cette fois les Syriens tinrent bon et ne se laissèrent pas gagner par l'effroi. — *Diverterunt se...* Ce ne fut pas une fuite, mais une retraite. Il était inutile de se laisser écraser par une armée si supérieure en forces; on se replia donc en bon ordre, chose facile dans cette contrée montagneuse. D'après Josèphe, *Ant.*, XII, 9, 7, Judas et ses soldats ren-

trèrent à Jérusalem. Tel fut leur premier échec sérieux.

6° Les Syriens mettent le siège devant Jérusalem et s'emparent de Bethsura. VI, 48-54.

48. Le roi de Syrie détache une partie de son armée pour attaquer la capitale juive. — *Ascenderunt...* Le vainqueur se sentait assez fort pour diviser ses troupes en deux corps, dont l'un resta devant Bethsura, tandis que l'autre, le plus considérable, s'avança contre Jérusalem pour l'assiéger. — *Applicuerunt... ad Judæam*. La province entière devait être peu à peu attaquée et réduite; mais l'ennemi voulut d'abord frapper un grand coup en s'emparant de Jérusalem. — *Montem Sion*: la colline du temple, naguère fortifiée par Judas. Cf. IV, 60.

49-50. Les habitants de Bethsura, manquant de vivres, sont forcés de capituler. — *Fecit pacem cum...* Il y eut donc une convention formelle; la ville ne fut pas prise d'assaut, elle se rendit librement. Les Syriens eurent beaucoup à souffrir sous ses murs. Cf. II Mach. XIII, 19. — *Exierunt...* Josèphe, *Ant.*, XII, 9, 5, raconte qu'on avait promis la vie sauve aux assiégés. Quelques manuscrits grecs ont cette variante: Il (le roi) sortit de la ville. La leçon de la Vulgate, qui est aussi celle du syriaque, est la meilleure. — *Quia non erant...* La ville n'avait pas été suffisamment approvisionnée, car on ne supposait pas qu'elle serait attaquée, et l'on fut surpris par l'arrivée soudaine des Syriens. — *Quia sabbata...* Autre sérieuse raison de ce fait: on était alors à l'année sabbatique, durant laquelle les champs

51. Il campa ensuite auprès du lieu saint, pendant des jours nombreux; et il dressa des balistes et des machines, et des instruments pour lancer du feu, des pierres et des dards, et des arbalètes pour lancer des flèches, et des frondes.

52. Les Juifs firent aussi des machines contre leurs machines, et ils combattirent pendant des jours nombreux.

53. Mais il n'y avait pas de vivres dans la ville, parce que c'était la septième année, et que ceux d'entre les nations qui étaient demeurés dans la Judée avaient consommé les restes de ce qu'on avait mis en réserve.

54. Il ne demeura donc que peu d'hommes dans les lieux saints, parce que la famine les avait atteints, et ils se dispersèrent chacun dans son pays.

55. Cependant Lysias apprit que Philippe, qui avait été choisi par le roi Antiochus, lorsqu'il vivait encore, pour élever Antiochus son fils et pour le faire régner,

56. était revenu de Perse et de Médie,

51. Et convertit castra ad locum sanctificationis dies multos; et statuit illic balistas, et machinas, et ignis jacula, et tormenta ad lapides jactandos, et spicula, et scorpis ad mittendas sagittas, et fundibula.

52. Fecerunt autem et ipsi machinas, adversus machinas eorum, et pugnaverunt dies multos.

53. Escæ autem non erant in civitate, eo quod septimus annus esset, et qui remanserant in Judæa de gentibus consumperant reliquias eorum, quæ repositæ fuerant.

54. Et remanserunt in sanctis viri pauci, quoniam obtinuerat eos fames, et dispersi sunt unusquisque in locum suum.

55. Et audivit Lysias quod Philippus, quem constituerat rex Antiochus, cum adhuc viveret, ut nutrirer Antiochum, filium suum, et regnaret,

56. reversus esset a Perside et Media,

demeuraient sans culture, de sorte qu'on récoltait seulement ce que la terre produisait d'elle-même. Cf. Ex. xxiii, 10-11. et surtout Lev. xxv, 2-7. Les vivres étaient donc en moindre quantité, personne n'ayant de réserves considérables. — *Custodiam* (vers. 50) : une forte garnison pour garder la ville.

51-54. Siège de Jérusalem; la famine commence à se faire sentir dans la ville. — *Et convertit...* Après ce nouveau succès, le roi de Syrie put concentrer toutes ses forces contre Jérusalem. — *Locum sanctificationis*. Grec : contre le sanctuaire. Nous avons vu plus haut (cf. vers. 48<sup>b</sup>) que le temple était l'objectif principal d'Eupator. — *Balistas*. Plutôt, d'après le grec, des tours mobiles. Voyez la note du vers. 20. — *Ignis jacula...* et *spicula*. Simplement, dans le grec : πυρόβολα καὶ λιθόβολα, des (machines) à lancer du feu et des pierres. C'est par les catapultes qu'étaient lancées les pierres; les balistes jetaient au loin les javelots, dont la tête était parfois entourée de chanvre, et plongée dans de la poix à laquelle, on mettait le feu. — *Scorpis*. Le grec emploie le diminutif σκορπίδια. Autres machines, mais plus petites, servant à lancer des flèches. Un seul homme suffisait pour les manœuvrer. Ces divers engins de siège étaient encore en usage chez nous au moyen âge. — *Fecerunt autem...* (vers. 52). Les Juifs ripostèrent de leur mieux à l'attaque. — *Escæ...* non erant... (vers. 53). Comme à Bethsura (cf. vers. 49). Cette disette mit Jérusalem tout à fait en péril. — Au lieu des mots *in civitate*, le grec dit : Dans leurs vases (ἀγγεῖοις); c.-à-d., d'après un sens large,

dans leurs magasins. Quelques manuscrits ont : Dans le sanctuaire (ἀγίοις); c.-à-d. dans le temple transformé en forteresse. — Outre l'exuse déjà alléguée plus haut, l'année sabbatique (eo quod septimus...; chaque septième année était sabbatique), l'écrivain sacré en mentionne une autre, non moins plausible. Judas et son frère Simon avaient amené à Jérusalem, de divers points de la Palestine, un nombre considérable de leurs frères, menacés par les païens (cf. v. 23 et 45); ce surcroît d'habitants n'avait pas peu contribué à l'épuisement des provisions. — *Et qui remanserant...* Ici le latin est inexact. Le grec porte, conformément à l'explication qui vient d'être donnée : Et ceux qui avaient été amenés pour leur salut en Judée, de parmi les païens. — *Remanserunt...* (vers. 54). Encore un motif d'affaiblissement et de danger pour la ville sainte : la garnison du temple (*in sanctis*) était diminuée chaque jour, soit par la mort, soit par des désertions nombreuses occasionnées par la famine.

7<sup>o</sup> Eupator, contraint de rentrer à Antioche, conclut la paix avec les Juifs; mais, violant aussitôt une des clauses principales du traité, il détruit les fortifications du temple. VI, 55-63.

La Providence vint visiblement au secours des Juifs dans cette circonstance critique.

55-56. Philippe, le rival de Lysias, revenu de Perse avec l'armée d'Antiochus Épiphane, se dispose à faire valoir l'autorité qu'il tenait de ce prince. — *Quem constituerat...* Voyez les vers. 14 et ss. — *A Perside et Media* (vers. 56). C'est dans ces provinces reculées qu'Antiochus IV était

et exercitus qui abierat cum ipso, et quia quærebat suscipere regni negotia.

57. Festinavit ire, et dicere ad regem et duces exercitus: Deficimus quotidie, et esca nobis modica est, et locus quem obsidemus est munitus, et incumbit nobis ordinare de regno.

58. Nunc itaque demus dextras hominibus istis, et faciamus cum illis pacem, et cum omni gente eorum;

59. et constituamus illis ut ambulent in legitimis suis sicut prius: propter legitima enim ipsorum, quæ despeximus, irati sunt, et fecerunt omnia hæc.

60. Et placuit sermo in conspectu regis et principum; et misit ad eos pacem facere, et receperunt illam;

61. et iuravit illis rex et principes, et exierunt de munitione.

62. Et intravit rex montem Sion, et vidit munitionem loci; et rupit citius

avec l'armée qui l'y avait accompagné, et qu'il cherchait à prendre le gouvernement des affaires du royaume.

57. Il se hâta donc d'aller dire au roi et aux chefs de l'armée: Nous nous consumons tous les jours; nous avons très peu de vivres, la place que nous assiégeons est bien fortifiée, et il nous incombe de mettre ordre au royaume.

58. Donnons donc maintenant la main à ces hommes, et faisons la paix avec eux et avec toute leur nation;

59. et permettons-leur de vivre selon leurs lois comme auparavant: car c'est à cause de leurs lois, que nous avons méprisées, qu'ils se sont irrités et qu'ils ont fait tout cela.

60. Cette proposition plut au roi et aux chefs; et il envoya vers eux traiter de la paix, et ils l'acceptèrent;

61. et le roi et les chefs la jurèrent, et ils se retirèrent de la forteresse.

62. Alors le roi entra sur la montagne de Sion, et vit les fortifications

allé chercher de l'argent. Cf. vers. 1-5; III, 31, 37.

— *Et exercitus...* Ces troupes formaient environ la moitié de l'armée syrienne à l'époque du départ d'Épiphanie pour l'Orient. Cf. III, 34. — *Quærebat suscipere...* C'était son droit et son devoir. — *Regni negotia.* Le grec a seulement: τὰ πράγματα, « negotia »; ou, d'après une leçon qui est peut-être préférable: τὰ τῶν πραγμάτων, c.-à-d. le gouvernement du royaume. L'expression est classique dans ce sens.

57-59. Lysias propose au jeune roi de faire la paix avec les Juifs. — *Festinavit ire.* Dans le grec: Il eut hâte de partir (pour Antioche). L'ambitieux Lysias, qui avait joué autrefois de toute la confiance d'Épiphanie (cf. III, 32-33), furieux d'avoir été dépossédé de sa dignité, voulut se maintenir quand même au pouvoir. Pour arriver à ses fins, il ne recula pas devant les terribles conséquences d'une guerre civile. Mais il lui fallait agir promptement, et pour cela conclure aussitôt la paix avec Judas Machabée. — *Ad regem et duces...* Quelque puissant de fait, il ne pouvait agir sans leur consentement. Le petit discours qu'il leur adressa est un chef-d'œuvre d'habileté. — *Deficimus...* Les Syriens aussi perdaient beaucoup de monde, soit dans les combats engagés autour du temple, soit par suite de la disette. En outre, il était à prévoir que le siège traînerait encore en longueur, tant le sanctuaire était solidement fortifié (et locus...), ce qui affaiblirait encore l'armée assiégeante. D'autre part, la situation était grave en Syrie, et l'on devait y mettre ordre au plus tôt: *incumbit nobis...* Eupator et Lysias étant si éloignés d'Antioche, Philippe aurait eu beau jeu pour faire valoir son autorité dans tout le royaume.

— *Nunc itaque...* (vers. 58). Conclusion naturelle de ces prémisses. — *Demus dextras.* Locution symbolique pour marquer la conclusion d'un traité d'alliance. Partout et dans tous les temps la poignée de main a été regardée comme un signe d'amitié. — *Cum omni gente.* Le traité ne comprenait pas seulement Jérusalem et la Judée, mais les Juifs répandus dans tout le royaume. — *Constituamus illis...* (vers. 59). Leur faire cette importante concession, c'était en réalité abroger l'édit tyrannique qui avait été l'objet de cette guerre. Cf. I, 43-52.

60-61. La paix est immédiatement conclue. Voyez les détails des négociations II Mach. XI, 16-33. — *Placuit sermo.* Le jeune prince n'avait pas d'autre volonté que celle de Lysias, et les autres officiers (et principum) étaient incapables de résister au tout-puissant général. Quant aux Juifs, cette offre inattendue venait trop à propos, dans leur situation presque désespérée (cf. vers. 53-54), pour qu'ils ne l'acceptassent pas volontiers: et receperunt... — *Iuravit illis* (vers. 61). Dans le grec: Le roi et les archevêques jurèrent au sujet de ces choses; c.-à-d. qu'ils garantirent aux Juifs, sous le sceau du serment, toutes les conditions du traité. — La proposition et exierunt... semble devoir se rapporter aux Juifs, qui, pour satisfaire l'orgueil des vainqueurs, se retirèrent de leur forteresse du temple. Quelques manuscrits grecs ont la variante: Il (le roi) sortit; mais l'autre leçon est préférable.

62. Eupator viole une des conditions principales du traité. — *Montem Sion.* Comme précédemment, la colline du temple. — *Vidit munitionem...* Il se rendit compte de la solidité de la forteresse élevée là par les Juifs, et vit quelle

de ce lieu; et il viola aussitôt le serment qu'il avait fait, et il ordonna de détruire le mur tout autour.

63. Il partit ensuite en grande hâte, et retourna à Antioche; et il trouva que Philippe s'était rendu maître de la ville; et il combattit contre lui, et reprit la ville.

juramentum quod juravit, et mandavit destruere murum in gyro.

63. Et discessit festinanter, et reversus est Antiochiam, et invenit Philippum dominantem civitati; et pugnavit adversus eum, et occupavit civitatem.

## CHAPITRE VII

1. En la cent cinquante-unième année, Démétrius, fils de Séleucus, sortit de la ville de Rome, monta avec un petit nombre d'hommes dans une ville maritime, et y régna.

2. Et il arriva, lorsqu'il fut entré dans la maison du royaume de ses pères, que l'armée se saisit d'Antiochus et de Lysias, pour les lui conduire.

3. Lorsque la chose fut connue de lui, il dit : Ne me faites pas voir leur visage.

1. Anno centesimo quinquagesimo primo, exiit Demetrius, Seleuci filius, ab urbe Roma, et ascendit cum paucis viris in civitatem maritimam, et regnavit illic.

2. Et factum est, ut ingressus est domum regni patrum suorum, comprehendit exercitus Antiochum et Lysiam, ut adducerent eos ad eum.

3. Et res ei innotuit, et ait : Nolite mihi ostendere faciem eorum.

puissance elle conférait aux habitants de Jérusalem. — *Rupit citius...* Cette réflexion du narrateur suppose évidemment que le maintien des fortifications du temple avait été stipulé dans le traité de paix. En les faisant détruire, le roi violait donc son serment.

63. Départ précipité d'Antiochus V et de ses troupes pour Antioche. — *Philippum dominantem...* Le rival de Lysias s'était déjà fortement installé dans la capitale; mais il ne tarda pas à en être expulsé, après une lutte qui tourna à son désavantage : *et pugnavit...* D'après II Mach. ix, 29, il réussit à s'échapper et se réfugia en Égypte.

essayé de faire reconnaître ses droits par le sénat romain; mais on avait, à Rome, trop d'intérêt à voir la Syrie aux mains d'un enfant pour exaucer cette demande. Démétrius réussit cepen-



Démétrius Ier Soter. (D'après une monnaie antique.)

§ V. — *Guerres des Juifs avec le roi Démétrius Ier*, VII, 1-50.

Voyez le récit parallèle de II Mach. xiv-xv, 1<sup>o</sup> Démétrius Ier renverse Antiochus Eupator et monte sur le trône. VII, 1-4.

CHAP. VII. — 1. Il arrive soudain de Rome en Syrie. — *Anno centesimo...* L'an 162-161 avant J.-C. — *Demetrius Seleuci...* Démétrius était fils de Séleucus IV Philopator et neveu d'Antiochus Épiphane. Otage à Rome lorsque son père mourut, en 186 (voyez I, 11, et la note), il s'était vu enlever le trône par son oncle, qui l'avait naturellement transmis à son propre fils Eupator. Grâce à Lysias, ce dernier avait régné sans conteste depuis l'année 163. Cf. vi, 17. En apprenant la mort de son oncle, Démétrius avait

dant à s'échapper et vint en Syrie sur un navire carthaginois. Son précepteur Diodore était venu le trouver à Rome pour l'engager à faire une tentative en vue de recouvrer la couronne, Lysias étant déjà détesté de tout le peuple. Voyez Polybe, xxxi, 19-23; Appien, *Syr.*, 47; Justin, xxxiv, 3, 4-9. — *Cum paucis*. Polybe, xxxi, 22, 11, précise exactement le nombre : huit amis, cinq serviteurs et trois enfants. Le prétendant n'avait alors que vingt-trois ans. — *Civitatem maritimam*. Tripoli, d'après II Mach. xiv, 1. — *Regnavit ibi*. C.-à.-d. qu'il s'y fit proclamer roi. Plus tard, il fut surnommé Soter.

2-4. L'armée se révolte contre Antiochus et Lysias, qui périssent assassinés. — *Domum regni patrum...* Hébraïsme, par lequel l'écrivain sacré désigne le palais des ancêtres de Démétrius à

4. Et occidit eos exercitus, et sedit Demetrius super sedem regni sui.

5. Et venerunt ad eum viri iniqui et impii ex Israël, et Alcimus, dux eorum, qui volebat fieri sacerdos;

6. et accusaverunt populum apud regem, dicentes: Perdidit Judas, et fratres ejus, omnes amicos tuos, et nos dispersit de terra nostra.

7. Nunc ergo mitte virum cui credis, ut eat et videat exterminium omne quod fecit nobis et regionibus regis, et puniat omnes amicos ejus, et adjuutores eorum.

8. Et elegit rex ex amicis suis Bacchidem, qui dominabatur trans flumen, magnum in regno, et fidelem regi.

9. Et misit eum ut videret exterminium quod fecit Judas; sed et Alcimum impium constituit in sacerdotium, et mandavit ei facere ultionem in filios Israel.

4. L'armée les tua, et Démétrius s'assit sur le trône de son royaume.

5. Alors des hommes iniques et impies d'Israël vinrent le trouver, avec Alcime, leur chef, qui voulait être *grand* prêtre;

6. et ils accusèrent le peuple auprès du roi, en disant: Judas et ses frères ont fait périr tous tes amis, et il nous a chassés de notre pays.

7. Envoie donc maintenant un homme en qui tu aies confiance, afin qu'il aille et qu'il voie toute la ruine qu'il a amenée sur nous et sur les provinces du roi, et qu'il punisse tous ses amis et leurs auxiliaires.

8. Et le roi choisit parmi ses amis Bacchidès, qui commandait au delà du fleuve, grand dans le royaume, et fidèle au roi.

9. Il l'envoya pour voir la ruine qu'avait opérée Judas; puis il établit *grand* prêtre l'impie Alcime, et lui ordonna de tirer vengeance des enfants d'Israël.

Antioche, la capitale de la Syrie. Le prétendant se présenta, en effet, devant cette ville avec une puissante armée, pour faire valoir ses droits. Cf. II Mach. xiv, 1. — *Comprehendit exercitus...* Eupator et Lysias, trahis par leurs propres soldats, furent conduits à Démétrius, qui refusa de les voir (vers. 3), « vraisemblablement pour n'avoir pas à leur refuser en personne leur demande de grâce, » ou bien, pour montrer ainsi aux troupes qu'il serait heureux d'en être débarrassé. C'est ainsi du moins que les soldats comprirent: et occidit... (vers. 4). — *Sedem regni...* Autre hébraïsme.

2° Démétrius envoie à Jérusalem Bacchidès et Alcime, qui traitent les Juifs avec une grande cruauté. VII, 5-25.

Passant sous silence les autres mesures prises par le nouveau roi pour s'affermir sur le trône, l'historien sacré se met aussitôt à décrire sa conduite envers les Juifs. Démétrius ne fut reconnu par les Romains que plusieurs années après. Voyez Polybe, xxxii, 4.

5-7. Alcime et d'autres Israélites apostats accusent auprès du roi Judas Machabée et la partie du peuple demeurée fidèle au Seigneur. — *Venerunt ad eum...* Il était important pour les renégats de capter immédiatement la faveur du prince et d'exciter son mécontentement contre leurs adversaires. — *Alcimus*. En grec, Ἀλκίμοϋϛ. C'est le nom hébreu *Elyáqim*. — *Qui volebat...* Une ambition sacrilège le poussa. Comp. le vers. 21. Il avait été nommé grand prêtre après la mort de l'impie Ménélaüs; mais le parti orthodoxe l'avait naturellement empêché de prendre possession de ses fonctions. Cf. II Mach. xiii, 3, et les notes. — *Accusaverunt...* (vers. 6). Infamie déjà commise à plusieurs reprises par les

renégats juifs. Cf. vi, 21 et ss.; II Mach. iv, 1-2, etc. — *Perdidit...* La chose était vraie, en ce sens que les Machabées avaient cherché à faire disparaître les apostats. Cf. ii, 44; iii, 8, etc. — *Amicos tuos*. Alcime donne ce nom à ceux de ses compatriotes qui s'étaient déclarés partisans des Syriens. — *Nunc ergo...* (vers. 7). Conseil pratique qu'il donne au roi pour améliorer soi-disant la situation.

8-11. Bacchidès et Alcime, munis de pleins pouvoirs, viennent en Judée avec tout un corps d'armée. — *Elegit rex...* Démétrius se laissa aisément convaincre. On l'avait touché au point délicat: il croyait apercevoir en Judée un péril pour son trône à peine recouvré. — *Ex amicis...*: un de ses premiers officiers. Voyez ii, 18, et la note. — *Bacchidem*. Il n'est pas mentionné par les écrivains profanes. On le caractérise ici en quelques mots. — *Qui dominabatur...* Il était alors gouverneur des provinces du royaume situées au delà de l'Euphrate (*trans flumen...*). — *Magnum...* L'un des principaux personnages du royaume. — *Fidelem...*: de sorte que Démétrius pouvait compter entièrement sur lui. — *Et Alcimum...* (vers. 9). Son caractère à lui est tracé en un seul mot: *Impium*. Il venait de faire ses preuves sous ce rapport. — *Constituit in sacerdotium*. La phrase grecque ἐστρεψεν αὐτῷ τὴν ἱεροσύνην ne signifie pas qu'Alcime fut alors institué grand prêtre, mais que cette dignité lui fut réservée. Comp. le vers. 21, où il est dit qu'il continuait à faire de grands efforts pour arriver au souverain pontificat. Démétrius voyait en lui un instrument dont il pourrait se servir pour maintenir son pouvoir en Judée. « Il est bon de remarquer que cette nouvelle expédition des Syriens contre les Juifs ne fut pas entreprise dans

10. Ils se levèrent, et vinrent avec une grande armée dans le pays de Juda, et ils envoyèrent des messagers vers Judas et vers ses frères, avec des paroles de paix, pour les tromper.

11. Mais ils ne firent pas attention à leurs discours, voyant qu'ils étaient venus avec une grande armée.

12. Cependant un groupe de scribes se réunit auprès d'Alcime et de Bacchidès, pour chercher ce qui était juste.

13. Au premier rang se trouvaient les Assidéens, qui faisaient partie des enfants d'Israël; et ils leur demandaient la paix.

14. Car ils disaient : C'est un prêtre de la race d'Aaron qui est venu; il ne nous trompera pas.

15. Il leur proféra des paroles de paix, et leur dit avec serment : Nous ne vous ferons pas de mal, non plus qu'à vos amis.

16. Ils le crurent; mais il fit saisir soixante d'entre eux, et il les fit mourir en un même jour, selon la parole qui est écrite :

17. Les chairs de vos saints et leur sang, ils les ont répandus autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir.

18. La crainte et la frayeur s'emparèrent de tout le peuple, et ils disaient : Il n'y a ni vérité ni justice parmi eux; car ils ont violé la parole donnée et le serment qu'ils avaient fait.

10. Et surrexerunt, et venerunt cum exercitu magno in terram Juda, et miserunt nuntios, et locuti sunt ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis in dolo.

11. Et non intenderunt sermonibus eorum, viderunt enim quia venerunt cum exercitu magno.

12. Et convenerunt ad Alcimum et Bacchidem congregatio scribarum, requirere quæ justa sunt.

13. Et primi, Assidæi qui erant in filijs Israël, et exquirebant ab eis pacem.

14. Dixerunt enim : Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos.

15. Et locutus est cum eis verba pacifica, et juravit illis, dicens : Non inferemus vobis malum, neque amicis vestris.

16. Et crediderunt ei; et comprehendit ex eis sexaginta viros, et occidit eos in una die, secundum verbum quod scriptum est :

17. Carnes sanctorum tuorum, et sanguinem ipsorum effuderunt in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.

18. Et incubuit timor et tremor in omnem populum, quia dixerunt : Non est veritas et judicium in eis; transgressi sunt enim constitutum, et jusjurandum quod juraverunt.

l'intention d'introduire de nouveau le paganisme, mais seulement en vue de promouvoir les intérêts du parti helléniste ou antimachabéen parmi le peuple. — *Mandavit* etc... Le roi choisissait bien son bourreau. Comp. les vers. 12-18. — *Cum exercitu...* (vers. 10) : pour appuyer ses délégués en cas de besoin et intimider leurs adversaires. — *Miserunt nuntios...* Démarche pleine de perfidie, à laquelle on a eu de tout temps recours en Orient. — *Non intenderunt...* (vers. 11). Les sinistres intentions de Bacchidès et d'Alcime étaient trop visibles pour que Judas et ses frères donnassent dans le piège.

12-18. De pieux docteurs de la loi sont lâchement égorgés par les envoyés royaux. — *Congregatio* (un groupe) *scribarum*. Le mot scribe désigne ici des hommes qui s'adonnaient d'une manière spéciale à l'étude de la sainte Écriture et de la loi juive. Cf. Esdr. VII, 6, 11; Neh. VIII, 4; Eccl. X, 5, et xxxviii, 25. — But de leur visite : *requirere... justa*. C.-à-d., évidemment, le droit de vivre d'une manière conforme à la loi mosaïque, droit qui leur avait été confirmé naguère par Eupator. Cf. VI, 59 et ss. — *Et primi, Assidæi...* (vers. 13). Cette phrase, un peu obscure dans sa construction (le pronom qui manque dans le grec et ne fait qu'ajouter à la difficulté),

signifie simplement que les scribes en question appartenaient au parti des Assidéens, lequel fut le premier à demander justice et paix aux envoyés du roi. L'historien n'établit donc aucune opposition entre les scribes et les Assidéens, et il ne dit nullement que deux groupes de Juifs fidèles, l'un composé de scribes, l'autre d'Assidéens, vinrent tour à tour auprès d'Alcime. — *Dixerunt...* (vers. 14). Motif qui encouragea la députation à se présenter sans défiance : il n'était pas possible qu'un de leurs prêtres les trompât. — *Verba pacifica* (vers. 15). Non seulement Alcime les reçut avec une apparente bonté, mais il leur jura même solennellement de ne leur faire aucun mal : *et juravit...* Serment qui fut aussitôt violé de la façon la plus horrible : *comprehendit... et occidit*. D'après les vers. 18 (cf. Josephé, *Ant.*, XII, 10, 2), Bacchidès prit autant de part qu'Alcime à ce crime. — *Secundum verbum...* Dans cet acte cruel, le narrateur voit l'accomplissement d'une parole du Ps. LXXVIII, 2-3 : *Carnes sanctorum...* La citation est faite de mémoire et d'une manière abrégée. Ce psaume se rapporte à la ruine de Jérusalem par les Chaldéens (voyez notre commentaire, t. IV, p. 244). — *Incubuit...* (vers. 18). Effet très naturel que produisit cet horrible attentat sur les Juifs de la région. —

19. Et movit Bacchides castra ab Jerusalem, et applicuit in Bethzecha; et misit, et comprehendit multos ex eis qui a se effugerant, et quosdam de populo mactavit, et in puteum magnum projecit.

20. Et commisit regionem Alcimo, et reliquit cum eo auxilium in adiutorium ipsi; et abiit Bacchides ad regem.

21. Et satis agebat Alcimus pro principatu sacerdotii sui;

22. et convenerunt ad eum omnes qui perturbabant populum suum, et obtinuerunt terram Juda, et fecerunt plagam magnam in Israël.

23. Et vidit Judas omnia mala quæ fecit Alcimus et qui cum eo erant filiis Israël, multo plus quam gentes,

24. et exiit in omnes fines Judææ in circuitu, et fecit vindictam in viros desertores; et cessaverunt ultra exirè in regionem.

25. Vidit autem Alcimus quod prævaluit Judas et qui cum eo erant, et cognovit quia non potest sustinere eos, et regressus est ad regem, et accusavit eos multis criminibus.

26. Et misit rex Nicanorem, unum ex

19. Bacchidès partit alors de Jérusalem, et alla camper près de Bethzécha; et il envoya saisir un grand nombre de ceux qui avaient quitté son parti, et égorgea quelques-uns du peuple, puis il les jeta dans un grand puits.

20. Il confia le pays à Alcime, et il lui laissa des troupes pour le soutenir; puis Bacchidès revint auprès du roi.

21. Cependant Alcime agissait beaucoup en faveur de son pontificat suprême;

22. et tous ceux qui troublaient leur peuple s'assemblèrent auprès de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, et causèrent de grands maux dans Israël.

23. Judas vit tous les maux qu'Alcime et ceux qui étaient avec lui avaient faits aux enfants d'Israël, beaucoup plus que les nations;

24. et il parcourut tout le territoire de la Judée, et tira vengeance des déserteurs; et ils cessèrent dès lors de faire des incursions dans le pays.

25. Mais Alcime vit que Judas et ceux qui étaient avec lui étaient les plus forts, et reconnut qu'il ne pouvait leur résister, et il retourna auprès du roi et les accusa de crimes nombreux.

26. Alors le roi envoya Nicanor, l'un

*Non est veritas...* On ne pouvait plus se fier aux commissaires royaux après une conduite si monstrueuse.

19-20. Bacchidès, après avoir massacré un certain nombre de Juifs réfugiés à Bethzécha, retourne à Antioche. — *Bethzecha*. Localité demeurée inconnue, sur le nom de laquelle il régné un grand désaccord dans les manuscrits grecs (Βηζεθ, Βηζεθ, Βαθζεθ, etc.). Josephé, *Ant.*, XII, 11, 1, l'appelle Βηθζεχά, et en fait un simple village. D'après le contexte, elle ne devait pas être très éloignée de Jérusalem; aussi est-elle identifiée par quelques interprètes avec la colline de Bézéthā, sur laquelle fut bâti plus tard le quartier nord-est de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV). — *Multos... qui a se* (lisez « transfugerant » au lieu de *effugerant*). C.-à-d., des Juifs qui, après avoir d'abord apostasié et s'être rangés du côté des Syriens, étaient revenus courageusement à leur foi. — *Quosdam de populo*: quelques habitants de Bethzécha, qui avaient aussi excité les soupçons de Bacchidès. — *In puteum*. Dans le grec: τὸ φρέας, avec l'article; la grande citerne bien connue qui se trouvait à Bethzécha. — *Et commisit...* (vers. 20). Jugeant sa présence à Jérusalem désormais inutile, l'officier syrien confia le gouvernement de la province à son collègue et retourne à Antioche.

21-25. Troubles causés dans le pays par les menées d'Alcime. — *Satis agebat*. Le grec dit avec plus de force encore: ἀγωνίατρο, il luttait,

péniblement. Il ne reculait devant aucune violence pour s'emparer de la dignité tant convoitée (*pro principatu...*). — *Convenerunt...* (vers. 22). Il devint sinon le chef, du moins le centre, d'une bande d'apostats audacieux, qui jetèrent le plus grand trouble dans le pays, dont ils devinrent momentanément les maîtres. — *Vidit Judas...* (vers. 23). Le héros se remit en campagne pour mettre fin à cette douloureuse situation. Il est probable qu'après la conclusion de la paix avec Eupator (cf. VI, 60), il avait licencié toutes ses troupes. — *Fecit vindictam...* (vers. 24). Il fit périr un grand nombre de ces misérables et contraignit les autres de demeurer chez eux, au lieu de parcourir la contrée d'une manière hostile (*et cessaverunt...*). — *Vidit autem...* (vers. 25). Un résultat meilleur encore, ce fut le départ d'Alcime, qui se vit incapable de lutter davantage contre Judas et ses partisans. Néanmoins, de retour à Antioche, il leur fit tout le mal possible, en les accusant auprès du roi: *et regressus*.

3° Démétrius envoie contre les Juifs une armée commandée par Nicanor; elle est vaincue à Capharsalama. VII, 26-32.

Sur la double défaite de Nicanor, vers. 26-50, voyez aussi II Mach. XIV, 13-XV, 36, et Josephé, *Ant.*, XII, 10, 4.

26-30. Tentative de Nicanor pour s'emparer de Judas Machabée par la ruse. — *Nicanorem*. Il avait déjà combattu contre les Juifs

de ses princes les plus nobles, qui était très hostile à Israël, et lui commanda de perdre ce peuple.

27. Nicanor vint donc à Jérusalem avec une grande armée, et il députa vers Judas et ses frères, avec des paroles de paix pour les tromper,

28. disant : Qu'il n'y ait pas de combat entre vous et moi. Je viendrai avec un petit nombre d'hommes, pour voir vos visages en paix.

29. Il vint auprès de Judas, et ils se saluèrent l'un l'autre pacifiquement ; mais les ennemis étaient prêts à se saisir de Judas.

30. Judas apprit qu'il était venu à lui pour le surprendre ; et ayant eu peur de lui, il ne voulut pas le voir davantage.

31. Nicanor sut que son dessein avait été découvert, et il marcha au combat contre Judas, près de Capharsalama.

32. Et près de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor tombèrent, et le reste s'enfuit dans la cité de David.

33. Après cela Nicanor monta sur la montagne de Sion, et quelques-uns des prêtres sortirent pour le saluer avec un esprit de paix, et pour lui montrer les holocaustes qui étaient offerts pour le roi.

principibus suis nobilioribus, qui erat inimicitias exercens contra Israel, et mandavit ei evertere populum.

27. Et venit Nicanor in Jerusalem cum exercitu magno, et misit ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis cum dolo,

28. dicens : Non sit pugna inter me et vos. Veniam cum viris paucis, ut videam facies vestras cum pace.

29. Et venit ad Judam, et salutaverunt se invicem pacifice ; et hostes parati erant rapere Judam.

30. Et innotuit sermo Judæ, quoniam cum dolo venerat ad eum ; et conterritus est ab eo, et amplius noluit videre faciem ejus.

31. Et cognovit Nicanor quoniam nudatum est consilium ejus, et exivit obviam Judæ in pugnam juxta Capharsalama.

32. Et ceciderunt de Nicanoris exercitu fere quinque millia viri, et fugerunt in civitatem David.

33. Et post hæc verba ascendit Nicanor in montem Sion, et exierunt de sacerdotibus populi salutare eum in pace, et demonstrare ei holocaustata quæ offerebantur pro rege.

sous Antiochus Épiphanes, quoique pas à son avantage. Cf. III, 38 ; II Mach. VIII, 9 et ss. — *Ex nobilioribus*. Suivant Polybe, xxxi, 22, 4, Nicanor avait été l'ami intime de Démétrius pendant le séjour de celui-ci à Rome comme otage. Josèphe ajoute qu'il l'avait accompagné dans sa fuite. Voyez les vers. 1 et la note. — *Inimicitias exercens*. C'est cette haine qui encouragea le roi à lui confier le soin de soumettre les Juifs. — *Mandavit et...* Ordre analogue à celui d'Épiphanes. Cf. III, 35-36. — *Misit... cum dolo...* (vers. 27). Comme l'avaient fait antérieurement Bacchidès et Alcime. Voyez les vers. 10. — Le narrateur cite les termes mêmes du message de Nicanor à Judas : *Non sit pugna...* (vers. 28). — *Cum... paucis* : afin de n'exciter aucune défiance. — *Videam facies...* Hébraïsme pittoresque. Il prétend éprouver le désir de voir Judas et ses frères, comme on le fait pour des visages amis. — *Cum pace* : sans intention mauvaise, en toute confiance. — *Venit ad Judam* (vers. 29). Le sinistre projet faillit réussir. Heureusement Judas fut averti : *innotuit sermo* (la chose ; le *dābār* hébreu, vers. 30). — *Conterritus est...* Il s'enfuit au plus vite, épouvanté. II Mach. xiv, 22, nous apprenons qu'il avait pris ses précautions et qu'une escorte de soldats se tenait à sa portée.

31-32. Défaite de Nicanor. — *Cognovit Nica-*

*nor...* La ruse ayant échoué, il eut recours à la force, et l'on en vint aux armes à Capharsalama, localité non identifiée. — *Ceciderunt...* (vers. 32). Ce détail montre que la victoire des Juifs fut considérable. Au lieu de cinq mille, le syriaque et quelques manuscrits grecs ont à tort : cinq cents. — *Civitatem David*. L'Acra ou citadelle du mont Sion. Cf. I, 35.

4° Nicanor veut se venger en incendiant le temple. VII, 33-38.

33-35. Sa conduite imple dans les sacrés parvis. — *Montem Sion*. C.-à-d., le temple. Voyez IV, 37, et la note. Il y allait tout exprès pour faire une démonstration arrogante. — *Exierunt...* Le grec est plus complet : Des prêtres et des anciens du peuple sortirent du temple (c.-à-d. de la cour intérieure). Démarche pleine de respect, qui aurait dû toucher le représentant du roi. — *Holocaustata...* *pro rege*. Depuis l'exil, sans doute par suite de la recommandation spéciale que nous lisons dans Jérémie, xxxix, 7, les Juifs avaient pris l'habitude d'offrir des sacrifices et des prières pour les rois païens auxquels ils étaient soumis. Cf. Esdr. vi, 10 ; Bar. I, 11-13. Ils continuèrent de le faire sous les empereurs romains. Voyez Josèphe, *Bell. Jud.*, II, 17, 2, etc. — *Sprevit eos* (vers. 34) : par une attitude insolente et menaçante. — *Polluit*. On ne saurait dire au juste de

34. Et irridens sprexit eos; et polluit, et locutus est superbe;

35. et juravit cum ira, dicens: Nisi traditus fuerit Judas et exercitus ejus in manus meas, continuo cum regressus fuero in pace, succendam domum istam. Et exiit cum ira magna.

36. Et intraverunt sacerdotes, et steterunt ante faciem altaris et templi, et flentes dixerunt:

37. Tu, Domine, elegisti domum istam ad invocandum nomen tuum in ea, ut esset domus orationis et obsecrationis populo tuo.

38. Fac vindictam in homine isto et exercitu ejus, et cadant in gladio. Memento blasphemias eorum, et ne dederis eis ut permaneant.

39. Et exiit Nicanor ab Jerusalem, et castra applicuit ad Bethoron, et occurrit illi exercitus Syriæ.

40. Et Judas applicuit in Adarsa cum tribus millibus viris; et oravit Judas, et dixit:

41. Qui missi erant a rege Sennacherib, Domine, quia blasphemaverunt te, exiit angelus, et percussit ex eis centum octoginta quinque millia.

42. Sic contere exercitum istum in conspectu nostro hodie, et sciant ceteri quia male locutus est super sancta tua;

34. Mais il les méprisa, en les railant; il profana le temple, et parla avec orgueil;

35. et il jura avec colère, en disant: Si Judas n'est pas livré entre mes mains avec son armée, aussitôt que je serai revenu victorieux, je brûlerai cette maison. Et il s'en alla plein de colère.

36. Alors les prêtres entrèrent, et se tinrent en face de l'autel et du temple, et ils dirent en pleurant:

37. Seigneur, vous avez choisi cette maison afin que votre nom y fût invoqué, et qu'elle fût une maison de prière et de supplication pour votre peuple.

38. Tirez vengeance de cet homme et de son armée, et qu'ils tombent sous le glaive. Souvenez-vous de leurs blasphèmes, et ne leur permettez pas de subsister.

39. Nicanor sortit de Jérusalem et vint camper près de Bethoron, et l'armée de Syrie vint à sa rencontre.

40. Judas campa à Adarsa avec trois mille hommes; et Judas pria, en disant:

41. Ceux qui avaient été envoyés par le roi Sennacherib vous blasphémèrent, Seigneur, et un ange vint et leur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

42. Écrasez de même aujourd'hui cette armée en notre présence, afin que les autres sachent que *Nicanor* a mal

quelle manière. Peut-être, comme le raconte Joseph fils de Gorion, III, 21, 12, en crachant devant eux ou dans la direction du temple. — *Locutus... superbe*. Le vers. 35 va nous donner un échantillon de cet orgueilleux langage. — *Nisi traditus...* (vers. 35). Il espérait contraindre les habitants de Jérusalem à lui livrer Judas et ses troupes par trahison. — *Cum regressus...* Il songeait donc à aller attaquer prochainement l'armée d'eux.

36-38. Les prêtres conjurent ardemment le Seigneur de venger ce blasphème. — *Altaris* (vers. 36) : l'autel des holocaustes, qui était directement en face du sanctuaire proprement dit (*Atl. archéol.*, pl. xcvi, fig. 1 et 2). — *Tu* (le mot *Domine* est omis par plusieurs manuscrits grecs importants; voyez l'Introd., p. 635)... Les supplicants font valoir, comme motif principal, le choix que Dieu avait daigné faire du temple pour y être invoqué par son peuple; insulter cette maison de prières, c'était insulter Jéhovah lui-même. — *Ut... domus orationis...* C'est ce qu'avait demandé Salomon pour l'ancien temple et ce que le Seigneur lui avait accordé. Cf. III Reg. VIII, 29-30, 43, 59; IX, 8. — *Pac vindictam...* (vers. 38).

C'est la prière proprement dite, qui sera promptement et entièrement exaucée. — *Blasphemias eorum*. Le pronom est au pluriel, parce que Nicanor avait agi et parlé comme représentant de toute l'armée syrienne. — *Ut permaneant*. C.-à-d., qu'ils continuent de vivre.

5° Nouvelle défaite de Nicanor, qui périt lui-même dans le combat. VII, 39-50.

39-42. Prière de Judas avant la bataille. — *Ad Bethoron*. Cette bourgade avait été déjà témoin d'une défaite des Syriens. Voyez III, 16, et la note. — *Occurrit illi...* Là, Nicanor fut rejoint par un autre corps d'armée venant de Syrie. Circonstance tout à fait opportune. — Judas vint le rejoindre à Adarsa (d'après le grec: Ἀδασῶ); localité qu'Eusèbe place à trente stades de Bethoron, dans le voisinage de Gophna (*Atl. géogr.*, pl. VII, x). — *Cum tribus...* Toute petite armée. — *Oravit...* Toujours l'homme de foi, qui comptait avant tout sur le secours divin. — *Qui missi...* a *Sennacherib* (vers. 41). Beau rapprochement, emprunté à l'un des plus grands prodiges que Jéhovah eût accomplis en faveur d'Israël. Cf. IV Reg. XVIII, 13-19, 35, etc. — Le mot *Domine* est encore omis par plusieurs des

parlé de votre sanctuaire; et jugez-le selon sa malice.

43. Les armées engagèrent le combat le treizième jour du mois d'adar; et les troupes de Nicanor furent défaites, et il tomba lui-même le premier dans le combat.

44. Lorsque son armée vit que Nicanor était tombé, ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent;

45. et les Juifs les poursuivirent durant une journée de chemin, depuis Adazer jusqu'à l'entrée de Gazara; et ils sonnèrent des trompettes derrière eux pour donner des signaux.

46. Et des hommes sortirent de tous les villages de Judée qui étaient aux environs, et les chargèrent avec vigueur; et ils se tournèrent de nouveau contre eux, et tous tombèrent sous le glaive, et il n'en échappa pas un seul d'entre eux.

47. Ils prirent leurs dépouilles comme butin, et ils coupèrent la tête de Nica-

et judica illum secundum malitiam illius.

43. Et commiserunt exercitus prælium tertiadecima die mensis adar; et contrita sunt castra Nicanoris, et cecidit ipse primus in prælio.

44. Ut autem vidit exercitus ejus quia cecidisset Nicanor, projecerunt arma sua, et fugerunt;

45. et persecuti sunt eos viam unius diei, ab Adazer usquequo veniatur in Gazara; et tubis cecinerunt post eos cum significationibus.

46. Et exierunt de omnibus castellis Judææ in circuitu, et ventilabant eos cornibus; et convertebantur iterum ad eos, et ceciderunt omnes gladio, et non est relictus ex eis nec unus.

47. Et acceperunt spolia eorum in prædam; et caput Nicanoris amputave-

melleurs manuscrits grecs. — *Sciant ceteri...* (vers. 49). Dans la défaite de Nicanor et de ses Syriens, les autres nations païennes devront reconnaître le châtiement de leur blasphème.

43-47. Grande victoire des Juifs. — La date est indiquée, à cause de l'importance particulière



Soldat grec sonnant de la trompette.  
(D'après les monuments.)

du fait, et aussi à cause de la fête commémorative qu'on institua plus tard (cf. vers. 49) : *tertiadecima...* — *Adar*. C'était le dernier mois de l'année juive; il correspondait à la fin de février et au commencement de mars. — *Contrita sunt...* L'armée syrienne fut complètement étra-

sée. — *Cecidit ipse...* C'était la réponse de Dieu à la prière des prêtres. Comp. le vers. 38. — *Projecerunt...* (vers. 44). La panique s'empara des survivants. Cf. v. 43. Les Juifs les poursuivirent à une distance considérable : *viam unius...* (vers. 45). — *Adazer*. Dans le grec : Adasa. La localité que la Vulgate a nommée plus haut Adarsa. Cf. vers. 40. Sur *Gazara*, voyez iv, 16, et la note. — *Tubis... cum significationibus*. Dans le grec : Ils sonnèrent de la trompette... avec les trompettes de signaux. Cf. iv, 40, et la note. Ce signal avait pour but, comme le montre la suite du récit (*et exierunt...*, vers. 46), d'inviter tous les Juifs qui habitaient la contrée à s'élançer, eux aussi, à la poursuite de l'ennemi. Judas tenait à ce que sa victoire fût aussi entière que possible. — *Ventilabant... cornibus*. Traduction inexacte du verbe grec *ὑπεκέρων*, déborder sur les ailes; c.-à-d., cerner de toutes parts de manière à couper la retraite. — *Convertebantur...* Dans le grec : Ceux-ci se retournaient contre ceux-là. Les Syriens, se voyant ainsi attaqués de tous côtés, et ne sachant dans quelle direction ils devaient fuir, se retournaient brusquement et tombaient sur ceux des leurs qui arrivaient en courant derrière eux; de là une confusion qui contribuait davantage encore à leur ruine. C'est à tort que quelques interprètes traduisent : Les fuyards se retournaient contre les Juifs qui les poursuivaient. — *Non est relictus...* Formule populaire, qu'il n'est pas nécessaire de prendre absolument à la lettre; elle marque une défaite totale. Cf. Num. xxi, 35; Jos. viii, 22; x, 28-30, 39, etc. D'après II Mach. xv, 27, trente-cinq mille Syriens auraient péri dans ce combat. — *Caput Nicanoris...* (vers. 47) : conformément à une coutume très répandue dans

runt, et dexteram ejus, quam extenderat superbe; et attulerunt, et suspenderunt contra Jerusalem.

48. Et lætatus est populus valde, et egerunt diem illam in lætitia magna:

49. Et constituit agi omnibus annis diem istam, tertiadecima die mensis adar.

50. Et siluit terra Juda dies paucos.

nor, et sa main droite, qu'il avait étendue insolemment; ils les apportèrent, et les suspendirent en face de Jérusalem.

48. Le peuple se réjouit beaucoup, et ils passèrent ce jour dans une grande joie.

49. On ordonna que ce jour serait célébré tous les ans, le treizième jour du mois d'adar.

50. Et le pays de Juda demeura en repos pendant un petit nombre de jours.

## CHAPITRE VIII

1. Et audivit Judas nomen Romanorum, quia sunt potentes viribus, et acquiescunt ad omnia quæ postulatur ab

1. Judas apprit alors le nom des Romains, et *il sut* qu'ils étaient puissants en forces, qu'ils acquiesçaient à tout ce

l'antiquité. Cf. I Reg. xxxi, 9; Judith, xiii, 8-15; Hérodote, vii, 238 (*Att. archéol.*, pl. xciii, fig. 2). — *Dexteram... quam...* Allusion à son exécration serment. Cf. vers. 35; II Mach. xv, 32. — *Suspenderunt...* Dans le grec : Ils étendirent. Ce mot a été choisi à dessein, pour établir un rapprochement entre le crime de Nicanor et le châtement divin. — *Contra Jerusalem.* Grec : auprès de Jérusalem. Suivant II Mach., en face du temple. D'après Joseph fils de Gorion, iii, 22, 12, en face de la porte orientale du temple, qui fut nommée pour ce motif porte de Nicanor.

48-50. Joie immense du peuple; institution d'une fête perpétuelle en l'honneur de cet événement. — *Lætatus est... in lætitia.* Répétition qui accentue la pensée. — *Constituit agi...* (vers. 49). Cette fête était encore célébrée à l'époque de Josèphe. Le Talmud la mentionne à différentes reprises, mais il y a au moins mille ans qu'elle a cessé. — *Siluit terra...* (vers. 50). Hébraïsme, pour dire que le pays put jouir pendant quelque temps d'une heureuse tranquillité. — *Dies paucos.* En effet, la seconde expédition de Bacchidès eut lieu environ un mois seulement après la mort de Nicanor. Comp. vii, 1, 43, et ix, 1-3.

§ VI. — *Les Juifs font alliance avec les Romains.* VIII, 1-32.

Judas, instruit par l'expérience, craignait que les Syriens, malgré leurs défaites, ne vinssent bientôt l'attaquer avec une armée plus puissante encore. Il profita donc de la cessation des hostilités pour se mettre sous la protection de Rome.

1° Excellents renseignements qui parvinrent à Judas Machabée sur la puissance et la grandeur des Romains. VIII, 1-16.

Description des plus intéressantes, qui nous présente « l'esquisse générale du caractère national, de l'histoire militaire et des institutions »

de Rome. Il est évident, d'après ce tableau, que les Juifs d'alors tenaient les Romains en très haute estime, reconnaissant toutes leurs bonnes qualités et ne semblant pas soupçonner qu'ils en avaient de mauvaises. Ils n'attendaient de leur alliance avec eux que de grands avantages, sans en rien redouter pour leur indépendance politique et religieuse. — On a souvent attaqué, avec beaucoup d'exagération, l'exactitude historique de ce tableau. « Certes, nous sommes loin de prétendre que le jugement porté sur les Romains et que tous les faits énumérés dans le chapitre viii du premier livre des Machabées soient entièrement exacts. La république avait deux consuls annuels et non pas un seul; on se désintéressait n'était pas tel que le croyait Judas Machabée; la jalousie et l'envie n'étaient pas un mal inconnu aux citoyens de Rome; le nombre des sénateurs n'était pas de trois cent vingt, mais de trois cents; ils ne se réunissaient pas tous les jours; il leur était même interdit de le faire, etc. Mais, quoi qu'on puisse relever dans le détail, on ne peut pas reprocher d'erreur historique à l'historien sacré. Il dit expressément que Judas « entendit raconter » toutes ces choses; il parle au nom de la renommée, et il rapporte les bruits que la renommée avait répandus en Judée sur les Romains; son exactitude dans le cas présent doit consister et consiste, en effet, non à écrire un chapitre de l'histoire réelle de Rome, mais à être l'interprète fidèle des rumeurs qui, ayant cours en Judée, étaient parvenues aux oreilles de Judas Machabée et portèrent le héros juif, à cause même de ce qu'elles contenaient de faux, à rechercher l'alliance romaine. C'est un principe admis par tous les théologiens et par tous les auteurs qui se sont occupés d'herméneutique sacrée : l'inspiration n'implique pas que tout ce que nous lisons dans l'Écriture soit vrai en soi... L'auteur du premier livre des Machabées dit la vérité en rapportant les idées inexactes qu'on se faisait de la